

Mobilisé dès le début des hostilités, M. MÉRIEUX mit gratuitement à la disposition des services de santé militaire les quelques milliers de doses qu'il avait en stock et lorsque la pénurie de sérum anti-tétanique se fit sentir, les chevaux immunisés à l'Institut Mérieux avaient été réquisitionnés pour d'autres fins.

Ce fut pour M. MÉRIEUX une grosse déception. Il se consacra alors tout entier à sa tâche quotidienne, partageant son temps entre son établissement sérothérapique de Marcy-l'Etoile et ses laboratoires de la rue Bourgelat où il assurait personnellement la plus importante des recherches.

Trouvant dans la médecine vétérinaire un très vaste champ d'expérience, il mit au point une nouvelle tuberculine et travailla longuement avec succès la question du sérum contre la fièvre aphteuse.

Expert près les tribunaux depuis de longues années, il fut désigné, en 1930, comme arbitre officiel lors du procès de la Compagnie des Eaux, consécutif à la grande épidémie de fièvre typhoïde. Avec une indépendance et une maîtrise totales, il sut alors démontrer les responsabilités de cette catastrophe.

Comme l'a si bien rappelé le docteur Rolland dans l'éloge funèbre du disparu : « Si la recherche scientifique l'avait absorbé tout entier, M. MÉRIEUX n'aurait pas été l'homme complet que ses amis ont aimé. » Passionné de musique, il passait ses soirées aux orgues et eut le plaisir de voir représenter plusieurs opéras qu'il avait composés.

En 1926, il avait eu la douleur de perdre son fils aîné, mais depuis quelques années, il avait eu la consolation de voir son autre fils à ses côtés. Il avait alors retrouvé l'ardeur de ses premiers enthousiasmes et voyait avec joie une ère nouvelle s'ouvrir pour la maison qu'il avait créée.

Terrassé en quelques mois par un mal implacable, il n'aura pu, hélas ! voir se réaliser ses nouveaux projets, mais il a du moins emporté la certitude que son œuvre sera continuée avec la même foi et le même idéal.

Achille CHAUMAT

1865-1937

Promotion 1885.

Le Groupe Parisien perd, en la personne d'Achille CHAUMAT, son doyen, qui était pour lui non seulement un vrai camarade, mais un appui moral et l'autorité d'une longue expérience.

Né en 1865, Achille CHAUMAT fut, à l'Ecole, élève de RAULIN, et sortit en 1885 avec le titre alors inédit d'Ingénieur-Chimiste E. C. I. L.

Il entra d'abord comme chimiste au Laboratoire municipal de Lyon avant de passer à l'industrie en qualité de chef de fabrication à la Manufacture Lyonnaise de Matières Colorantes, de là dans la teinture où il dirigea l'usine Ego Gauthier à Miribel, resta comme chimiste-coloriste à la Société Lyonnaise T. I. A. G. lorsqu'elle se forma en englobant l'usine Ego Gauthier, et enfin fut chef de fabrication des Produits chimiques et de la Teinture chez MM. Bonnet, Ramel et Savigny.

Quittant alors la région lyonnaise, il fut ingénieur chez Essin-

ger et C^{ie} au Havre avant de devenir directeur de la Compagnie Française des Applications de la Cellulose à Paris et gérant des Etablissements Chaumat, à Saint-Affrique, depuis 1927.

Pendant la guerre, il fut désigné, pour ses connaissances spéciales, dans la branche matières colorantes et teinture, comme membre du Syndicat National des Matières Colorantes.

Il était Président du Cercle de la Chimie.

Tous les camarades qui ont eu l'occasion de le connaître ont été douloureusement touchés par sa disparition et nous nous faisons leurs interprètes en priant M^{me} CHAUMAT de croire combien nous prenons part à son deuil.



Jules BEAUDOIN

1899-1937

Promotion 1922.

C'est dans des circonstances particulièrement tragiques, victime d'une fatalité inexorable, que notre ami et collègue, Jules BEAUDOIN, vient de trouver, dans un accident, une mort prématurée.

Né à Epinal, le 26 décembre 1899, il fit partie de cette génération dont la jeunesse s'écoula au milieu des quatre années terribles de la grande guerre.

Après de solides études secondaires au Collège d'Epinal, qui furent brillamment couronnées par les baccalauréats mathématiques et philosophie, il partit, en 1918, avec la classe 1919, pour être incorporé à la caserne de la Part-Dieu, à Lyon, dans un régiment d'artillerie.

Mis en sursis, en octobre 1919, il devait rester à Lyon pour y terminer ses études et, en 1922, il obtenait son diplôme d'ingénieur.